



CIVAM INFO

POITOU-CHARENTES

Une ferme ouverte, économe et autonome en maraîchage avec une centaine de participants, quelle réussite pour ce début d'année 2021 !

Gazette 1 / 2021

DOSSIER: FERME OUVERTE MARAÎCHAGE: UN SUCCÈS, UNE RÉPONSE À DES BESOINS
P - 10 À 15

- ✿ Les maraîchers font résonner le collectif
- ✿ Vers des systèmes viables et vivables
 - ✿ Phytothérapie
 - ✿ Le collectif
 - ✿ MSV



Ca se passe près de chez Vous!
P 4 à 9

- ✿ Découpe et soudure
 - ✿ Transmission
- ✿ Moissonner, trier et stocker
- ✿ Psychologie chinoise
- ✿ GES et stockage de CO2
- ✿ Formation gestion en maraîchage
- ✿ Atelier de découpe
- ✿ Videos pour sortir du glyphosate



Qui aurait cru il y a trente ans, au début des aides directes de la PAC productiviste et industrielle qui allait permettre soi-disant de nourrir l'humanité, qu'en 2020 des paysannes et des paysans puissent repenser un modèle différent...

- Autonomie semencière, la base même d'un modèle agricole différent, au nom du progrès génétique, combien de paysans disparus...
- Phytothérapie (et oui les firmes phyto pharmaceutiques ne sauveront pas la planète et les hommes mais juste le portefeuille de leurs actionnaires),
- Maraîchage sol vivant avec main d'oeuvre locale (et oui tous les sols ne sont pas morts, ils n'ont pas tous été détruits),
- Circuit court de proximité, vecteur de lien social, d'échange
- Travail collectif... tout seul on soulève juste un caillou, à plusieurs on soulève des montagnes

Repenser notre agriculture, notre mode de vie: "Qu'est qui est essentiel dans notre vie d'Homme?" Voilà une question à se poser chaque matin!

Car encore une fois, 2021 sera une année où les accords de Paris ne seront pas respectés. Allons-nous un jour les atteindre ? pas sûr... Et pourtant sécheresses et canicules à répétition nous prouvent le contraire. Nous, simples paysans d'un pays riche, quel peut être notre moyen d'agir?

Allons-nous un jour avoir l'envie, ou allons-nous continuer inexorablement à voir des paysans à l'autre bout de la planète disparaître au nom du progrès et de notre égoïsme en même temps que la température de la planète monte ?

Un seul mot sur notre ferme pour changer de modèle: autonomie. Cela tombe bien c'est le mot d'ordre des CIVAM.

Mais repenser notre autonomie ne se fait pas tout seul, vouloir est une chose mais pouvoir en est une autre. Le collectif, le travail de groupe, accepter le partage, les échanges sociaux sont autant de choses qui mènent à une autonomie.

Nous avons cette chance de faire le plus beau métier du monde, nourrir des femmes et des hommes, alors par pitié n'achetez pas le dernier écran plat bourré de métaux rares qui pour être extrait du sol à dû exproprier un bon nombre de vos collègues paysans au Chili, alors que la plus belle image que l'on peut contempler sans détruire la biodiversité c'est la nature elle-même, avec ses bruits et ses odeurs...

Elie Pontonnier, maraîcher à Gouex (86) et membre du Conseil d'Administration du CIVAM du Montmorillonais

EN BREF

CIVAM Seuil du Poitou

Mangeons mellois: relocalisons l'offre de produits

Un travail a été entamé avec des étudiants de BTS ACSE de Venours afin qu'ils établissent un diagnostic des producteurs de la communauté de communes Mellois en Poitou. L'idée est de comprendre leurs possibilités d'approvisionnement de la restauration collective ainsi que leurs contraintes. Ce travail s'insère dans un projet global de **mettre en adéquation l'offre de produits mellois et la demande de la restauration collective.**

AG CIVAM Seuil du Poitou

Le 23 février, Elsa Favriou, jeune maraîchère installée depuis avril 2020 a reçu sur sa ferme les adhérents du CIVAM SDP ainsi que des élus représentant la région, la CDC Mellois en Poitou et la ville de Melle: les discussions ont été riches autour de la complexité de l'approvisionnement de la restauration collective. Nous avons également eu le plaisir d'accueillir Elsa Favriou comme nouvelle membre de notre CA!

CIVAM de la Vienne

Rencontre avec les élus

Le 27 Janvier, les CIVAM ont rencontré élus et techniciens de la Communauté d'Agglomération du Grand Châtelleraut pour développer le partenariat. Le Plan Alimentaire Territorial étant en cours d'écriture, le moment était opportun pour porter nos actions et demandes concernant les circuits courts, les outils de transformation, l'installation et la transmission des fermes.



Portraits de fermes en circuits courts

Fin janvier, le CIVAM est intervenu au lycée agricole de Montmorillon pour présenter des fermes en circuits courts du Châtelleraudais. L'objectif : **donner des repères à des porteurs de projet sur les choix techniques et commerciaux**, sur l'organisation du travail, les investissements et les résultats économiques. L'intervention a été prolongée par une visite à la ferme de la Croix Blanche

Bien concevoir et implanter ses prairies

Début Février, Vladimir Goutiers, chercheur à l'INRA de Toulouse est venu parler de **la conception et de l'implantation des prairies à flore multivariée**. Les critères à observer sont les suivants : sol, climat, utilisation prévue, complémentarité entre les espèces. **L'outil Capflor** permet d'aider à la conception de mélange. Si vous êtes intéressé.es, contactez Laure

Essais sur le tri des graines

Début février chez François Michaud à Thuré, se sont rassemblés une quinzaine de personnes autour de la question du tri des graines. Les échanges ont battu leur plein autour des différents trieurs existants puis les participants ayant amené leurs sacs de graines ont pu **réaliser des essais avec un trieur aérodynamique et un trieur alvéolaire**. Rejoignez-nous si le thème vous intéresse: contactez Aliénor.

Restitution du diagnostic de durabilité

Avant les vacances de février, les étudiants en BTS ACSE du lycée agricole de Venours, ont restitué aux producteurs du GIEE Petits Fruits, leurs analyses du diagnostic de **durabilité fait sur les exploitations. Ils ont aussi proposé une fiche synthèse de la conduite de la fraise en AB**. Une occasion pour ces jeunes de découvrir les productions de fruits rouges et de discuter avec les producteurs.

Arrivée de Typhaine Briand

En janvier 2021, Typhaine Briand a intégré l'équipe de salariées des CIVAM de la Vienne pour remplacer Laure Courgeau au poste d'animatrice-coordinatrice en charge des projets « Circuits courts » et « Transmission des fermes ». Elle avait rejoint en juin 2020 l'association Mont'Plateau à Montmorillon, association qui a récemment adhéré au Réseau CIVAM Poitou Charentes.

EN BREF

Rencontres post installations

Dans le cadre de l'accompagnement à l'installation par le CIVAM, des rencontres entre jeunes éleveurs-euses, installés et porteurs de projet et éleveurs expérimentés ont lieu. L'idée est de faire de l'interconnaissance entre les participants, de partager des questionnements liés à l'installation et de faire ressortir des besoins en accompagnement (Par exemple, pour les Jeunes éleveurs Bovins, sur le pâturage tournant, la santé animale, la diversification...), le tout avec le retour d'expérience éleveurs chevronnés du CIVAM. Chacun-e peut s'exprimer sur ses besoins et les participants relèvent les sujets communs, pour certains déjà travaillés au sein des groupes CIVAM existants (cultures, santé animale...). Parmi les thèmes remis au goût du jour en 2021 : une formation pâturage tournant sur 5-6 rencontres pendant l'année et des temps d'échanges sur la haie et l'agroforesterie. La formation pâturage et système herbager commencera en février. Les fils rouges des groupes CIVAM s'enrichissent des besoins des jeunes installés.

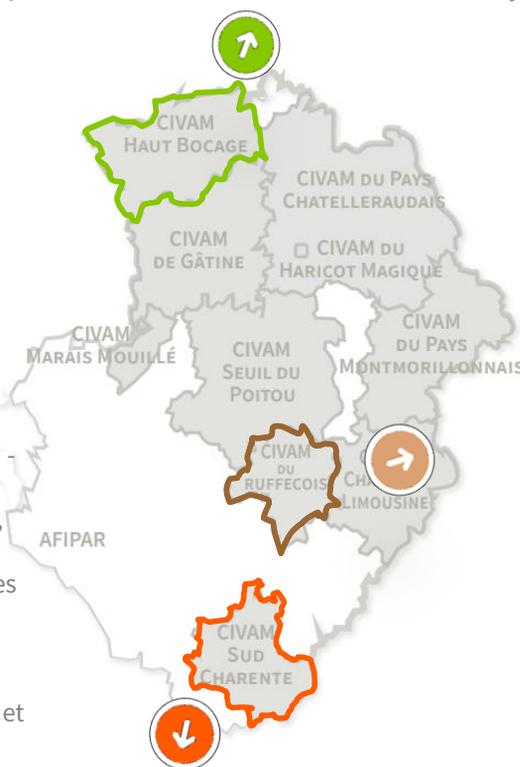
Evolution du climat et changement de pratiques

Le projet LIFE AgriAdapt (2016 - 2020) - porté par Solagro en France, Lake Constance Foundation en Allemagne, Fundación Global Nature en Espagne et l'Université estonienne des sciences de la vie en Estonie - a caractérisé la vulnérabilité des exploitations agricoles européennes (grandes cultures, élevage, cultures pérennes) et leur adaptation au changement climatique.

La plateforme web AgriAdapt AWA, développée par Solagro et ses partenaires, propose différentes catégories de mesures d'adaptation à court, moyen ou long terme.

Pour en savoir plus :

<https://solagro.org/travaux-et-productions/references/agriadapt--agriculture-et-adaptation-au-changement-climatique>



Renouvellement du groupe DEPHY Ecophyto

Cette année les groupes DEPHY se renouvellent dans toute la France. Le notre, démarré en 2011, a beaucoup avancé ! Aujourd'hui il comporte des agriculteurs en agriculture de conservation des sols, en TCS, en bio ... tous avides d'échanges et d'expériences partagées sur la réduction des IFT, la réduction du travail du sol, la diversification, et j'en passe ! Agriculteurs du Nord Charente, vous êtes intéressés ? N'hésitez plus, rejoignez-nous !

Restitution du diagnostic durabilité

Dans le cadre du GIEE "Vers des systèmes économes et autonomes en intrants (AB et ACS) pour maîtriser nos marges", les 12 fermes du collectif ont été diagnostiquées (état 0). La restitution a eu lieu fin décembre ; le projet étant à mi parcours en 2020. Il ressort une grande diversité de pratiques et techniques pour aller dans le sens de l'agro écologie lorsque réductions d'intrants et du travail du sol sont recherchés, avec quelques unes communes à tous : allongement des rotations, légumineuses systématiques dans les assolements, adaptation du matériel pour réduire le travail du sol, rotation opportuniste, nouvelles cultures, réduction voire suppression des insecticides, ...



On découpe, on perce, on soude ...

En décembre, pour bien finir l'année, le CIVAM de la Vienne et le CIVAM du Ruffecois ont organisé chacun une formation "Soudure et Auto-construction".

L'objectif ici est d'alimenter l'autonomie des agriculteurs, en apprenant, ré-apprenant ou perfectionnant des savoir-faire techniques indispensables au métier d'agriculteur. Que ce soit en maraîchage ou en polyculture-élevage, chaque agriculteur est souvent amené à sortir le poste de soudure, réparer ou arranger une pièce.

En grandes cultures, par exemple, avec l'apparition de nouvelles techniques telles que le semis direct sous couvert, les outils doivent être de plus en plus précis et adaptés aux types de terre. Certains sont donc amenés à modifier les dents, les roues, les positions des disques des semoirs, déchaumeurs etc ...

Pour le maraîchage, production particulièrement peu ergonomique, l'intérêt est d'avoir des outils adaptés à sa technique, sa morphologie et son type de sol. Outre l'adaptation, **l'autoconstruction permet aussi de se réapproprier l'outil** et de ne plus dépendre de réparations extérieures, de technologies inabordables et donc de repenser le modèle agricole !

Cette formation a donc bien plu ! Je dirais même plus ! Dans le Ruffecois comme dans la Vienne, une douzaine d'agricultrices et agriculteurs sont venus partager trois jours de formations sous le hangar d'un des participants, et ont pu apprendre ou perfectionner différentes techniques grâce aux savoir-faire et à la pédagogie de l'intervenant, salarié de la coopérative Farming soul. Cette dernière fait partie du réseau de l'Atelier Paysan, coopérative d'autoconstruction qui outre ses activités de formations, a le désir de découvrir le génie de tous les agriculteurs français en sillonnant la France à la recherche des différents outils paysans que beaucoup ont déjà créé d'eux même sur leur ferme.

Dans la pratique, ça se passe comment ?

Le formateur arrive avec son fourgon rempli de matériel (poste à souder, scies, accessoires de protection ...) et de matériaux (barres en métal et autres) précommandés en fonction des projets dont il a pu discuter avec chaque participant au préalable. On déballe tous ensemble pour ensuite alterner entre théorie et pratique tout au long des trois jours, en passant par les **trois étapes importantes de travail du métal: découpe, perçage et soudure**, afin d'arriver à la construction finale de divers projets (grelinette, barre porte-outil...). Le tout se déroule dans la convivialité et le partage d'expériences ! Finalement, les participants en redemandant "Pourquoi ne pas ré-organiser une formation autour d'autres projets?". Alors vous avez un projet d'autoconstruction et aimeriez organiser une formation autour de celui-ci? N'hésitez pas à en parler à votre animatrice CIVAM ! Pensez aussi à aller jeter un œil au site internet de l'Atelier Paysan latelierpaysan.org, il regorge d'idées !

Coline Diéval, Animatrice du CIVAM du Pays Ruffecois et Aliénor Quiblier, animatrice des CIVAM de la Vienne.



ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS



CIVAM de la Vienne

"Rendre ma ferme plus agroécologique pour mieux la transmettre!"

En 2020 les nombreuses actions du GIEE ont notamment permis de mettre en lumière les difficultés des cédants à communiquer sur les atouts de leur ferme, et la volonté de mieux s'adapter aux attentes des porteurs de projet. C'est pourquoi les 06 et 07 février 2021 un week-end de « mise en situation » entre les cédants et 7 porteurs de projet a été organisé sur la ferme d'élevage bovin de Philippe et Sylvie Landrault à Pindray (86) afin de simuler une présentation de la ferme et répondre aux doutes et questions liées à la transmission. Cette rencontre intergénérationnelle fut possible grâce au désir d'échange, d'ouverture, et le partage d'une vision commune : **accompagner la transition agroécologique en collectif.**



Les discussions ont permis d'aborder de nombreuses thématiques tels que l'achat du foncier et l'investissement initial, les autres potentielles activités agricoles sur la ferme, l'accompagnement des cédants envers les porteurs de projet, l'organisation du temps de travail et les dynamiques collectives, ou encore les réseaux et l'attractivité du territoire.

Les recommandations des porteurs de projets furent très pertinentes et utiles pour les cédants. Philippe et Sylvie témoignent : « c'était super, ces rencontres nous permettent de faire évoluer nos idées sur la transmission et d'élargir les perspectives. On ne donne pas assez la possibilité à ces jeunes de s'installer comme ils le souhaitent. Dès la présentation de notre ferme nous devons laisser entrevoir toutes les autres activités possibles. Et préciser notre ouverture à tous types de projets, qu'ils soient individuels ou collectifs. **L'important est qu'ils partagent cette vision de l'agroécologie.** »

Cette journée a également permis aux jeunes d'y voir plus clair dans leurs projets d'installation : « C'est très enthousiasmant de voir cet élan collectif, cette motivation pour transmettre des fermes agroécologiques, et cette disponibilité des cédants à accompagner les repreneurs. Ça donne l'image d'un territoire avec de beaux réseaux, et c'est ce que nous recherchons. »

Faire face ensemble aux freins de la transmission et de l'installation pour faire vivre les campagnes de demain.

Typhaine Briand, animatrice au CIVAM de la Vienne

CIVAM Ruffécois et Sud Charente

Moissonner vite et bien puis trier et stocker !

Fin 2020 et début d'année 2021, deux CIVAM charentais se sont penchés sur des questions liées à la récolte et l'après récolte : Dans des systèmes qui mobilisent de plus en plus d'associations de cultures ou de cultures associés à des couverts, comment appréhender la récolte et le tri ? Face à des problématiques d'enherbement qui parfois sont difficilement maîtrisables et provoquent un ensilissement des lots récoltés, comment optimiser l'utilisation de la moissonneuse batteuse pour améliorer leur propreté ? Comment mieux régler ma machine pour éviter des pertes de grains à la récolte ? Pour des paysans-boulangers qui stockent leurs grains ou des agriculteurs qui souhaitent s'affranchir des organismes stockeurs, comment garantir la meilleure conservation du grain ?

Nous avons donc fait intervenir Nicolas Thibaud, expert en récolte, agronomie et machinisme, qui par sa multitude d'expériences et sa pédagogie a su répondre aux diverses questions et préoccupations des participants. Les deux matinées en salle ont permis de

faire le tour des problématiques de chacun, de passer en revue les différents organes des "Moiss'Bat" et leur bonne utilisation, ainsi que des différents systèmes de tri et de stockage. Les après-midi, c'est face aux moiss' bat' et trieurs que nous nous sommes réunis : "J'ai toutes les moiss' bat' du monde dans mon coffre" annonce Nicolas. Différents contre-batteurs et grilles suffirent, en effet, à comprendre les points clés de chaque machine, le tout en appliquant directement les analyses sur celle(s) disponible(s) sous le hangar. Pour clore la journée sur le tri/stockage, l'installation d'un des participants a servi de support, en plus des différents exemples de lots et impuretés, triés via différentes techniques, présentés. En conclusion, une soudaine sortie massive de Moiss'Bat' en plein hiver a été détectée en Charente pour pouvoir vérifier tous les recoins des machines !

Coline DIEVAL, animatrice du CIVAM du Pays Ruffécois et Bérengère DURAND, animatrice du CIVAM Sud Charente.



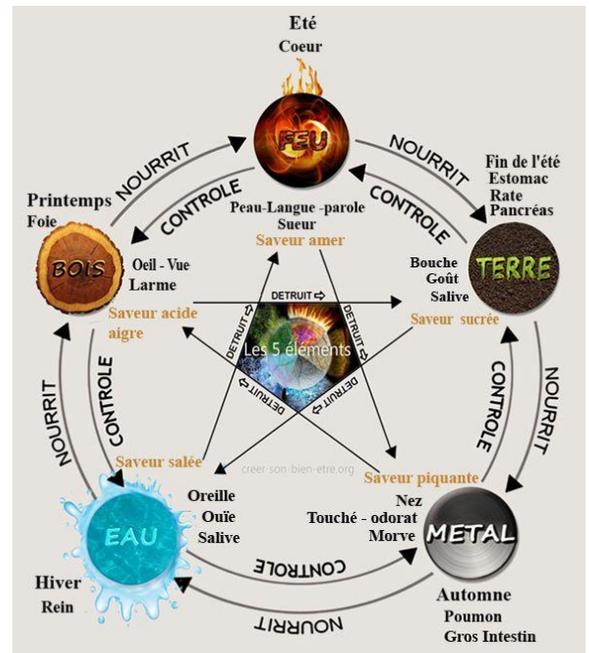
Psychologie chinoise, intéressant aussi pour les animaux

Nous en parlions lors de la dernière gazette, des éleveurs se sont initiés à la technique de la kinésiologie pour libérer le stress de leurs animaux.

Pour compléter cette initiation, Angéline Bouteloup, la formatrice a proposé un « stage avancé » pour aborder la psychologie chinoise, en l'adaptant au contexte animal. Cette vision pratiquée depuis des temps ancestraux permet de comprendre certains mécanismes grâce aux cycles énergétiques et de créer les conditions de l'équilibre et de la santé par une hygiène de vie quotidienne.

Le postulat de base est que tout être vivant évolue selon un même cycle à plus ou moins longue échelle : chaque saison correspond à un élément (bois, feu, terre, métal et eau) eux-mêmes en lien avec des organes du corps. Les troubles sont alors explorés en terme de fonctionnement énergétique, en étroite relation avec toutes les autres fonctions de l'organisme. A chaque moment de l'année, ou de la vie, l'animal se retrouve au sein de ce cycle énergétique qui influe sur son développement et ses maux.

Le cycle commence évidemment par la naissance (= le printemps et le bois, l'expansion), avec l'énergie du renouveau, puis l'adolescence et la vie adulte (= l'été, le feu et son mouvement ascendant) avec l'énergie de la vie, vient ensuite le vieillissement (= l'automne avec le métal et sa compression) et enfin la mort (l'hiver avec l'eau et son écoulement descendant) ; la terre représente le centre autour duquel tournent les saisons et l'intersaison (l'importance de recentrer avant de passer à la saison suivante), symbolisant la neutralité et la stabilité.



Ce cycle s'adapte sur la vie entière de l'animal mais vient aussi se positionner à plus petite échelle, sur une journée par exemple (le matin est alors la naissance, l'après-midi la vie adulte, etc...) ou sur une période de plusieurs jours ou de plusieurs mois (ex : le début de la lactation est la naissance puis la lactation la vie adulte, etc...)

Appréhender et comprendre ces mouvements énergétiques peut aider à mieux comprendre le fonctionnement de ses animaux et à favoriser leur équilibre.

Forts de ces enseignements, une grande partie des stagiaires souhaite encore approfondir la kinésiologie : un stage de perfectionnement est prévu à l'automne 2021.

Elsa Perrot – Animatrice du CIVAM Seuil du Poitou



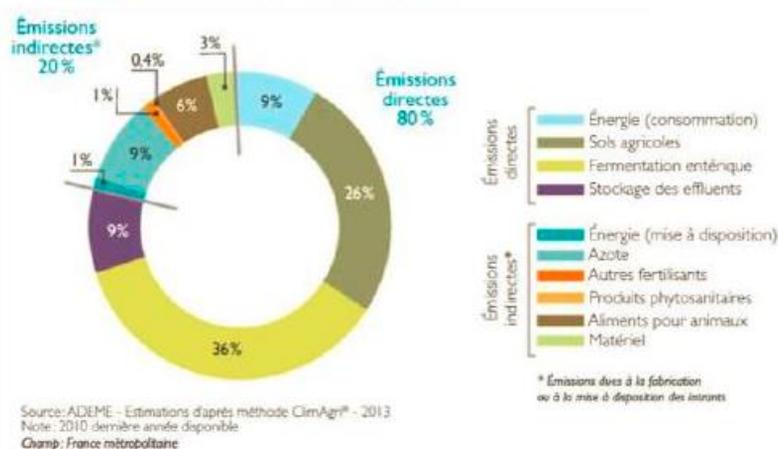
Emissions de Gaz à Effets de Serre (GES) et stockage du carbone : comment se positionne l'agriculture ?

« L'agriculture est source de GES ». « Les conduites, les types de production ont une incidence plus ou moins importante sur les émissions de GES ». « Les sols agricoles pourraient stocker du carbone et réduire l'empreinte nationale »...parfois montrée du doigt parfois évoquée comme une solution, l'agriculture est attendue sur le sujet des Gaz à Effet de Serre. Mais finalement que savons-nous ? C'est ce que nous avons demandé à Solagro cet hiver.

Selon les données de l'ADEME, l'agriculture émet de façon constante (très légère baisse) depuis les années 90, 100 Mt CO₂ pour une émission nationale à la baisse sur cette période (550 Mt CO₂ en 1990) et aujourd'hui d'environ 450 Mt CO₂ (hors importation).

Voici les émissions pour l'agriculture :

→ Emissions directes + indirectes



Pour agir à votre échelle, vous pouvez vous faire une idée de la situation de votre exploitation en utilisant un outil gratuit en ligne, rapide et facile à remplir : www.jediagnostiquemaferme.com.

Les pratiques plus économes et autonomes sont à privilégier pour atténuer son empreinte carbone, mais avant de faire son choix sur les alternatives qui semblent adaptées, il faut aussi être en capacité d'évaluer si elles sont pertinentes pour préserver la ressource en eau, la qualité de l'air, la préservation des sols (Pascal Boivin explique très bien les enjeux en cours : www.gabb32.org.) et sont adaptées aux évolutions climatiques tout en assurant un revenu qui vous convienne.

Pas facile tout ça !

L'agriculture représente un enjeu considérable de stockage du carbone : les prairies très longue durée (10 Mt CO₂), les forêts (entre 40 et 60 Mt CO₂), les sols agricoles (3 milliards de t CO₂). Le marché agricole du carbone en France est en construction. Basé uniquement sur le volontariat, la contractualisation dure 5 ans et la rémunération est fixée en fonction des efforts fournis. Les premiers contrats (filiale élevage) ont été signés mais ils ont nécessité une longue procédure : la création d'une association pour regrouper tous les éleveurs contractualisant afin de représenter un volume adapté à la demande du marché, la reconnaissance d'un outil de diagnostic par l'IDELE : CAP2VER.

Les évolutions de pratiques exigées (pas de reconnaissance de l'existant) pour rentrer dans le dispositif sont lourdes avec au final une rémunération autour de 30€ la tonne de carbone stocké. En grandes cultures, Invivo élabore un outil de diagnostic car les filières souhaitent s'organiser pour mettre en place des contrats avec leurs producteurs. Plusieurs autres organismes se lancent dans le cadre de l'appel à projet de l'ADEM Bon bilan carbone dans la construction d'outils de diagnostics dans l'idée de les faire reconnaître par les pouvoirs publics : Les chambres d'agriculture, les Réseaux CIVAM du sud de la France en partenariat avec Solagro et d'autres...

Une autre option pour rémunérer le stockage du carbone est à l'étude dans le cadre de la négociation de la PAC et des objectifs du Green Deal avec, pour la France des MAEC spécial Climat (Mesures Agro Environnementales et **Climatiques**)...

Attendre de voir comment tout cela va se mettre en place semble être la meilleure solution pour le moment !

Bérengère DURAND, animatrice du CIVAM du Sud Charente



L'analyse globale en systèmes maraîchers

Parce que parler chiffres, ce n'est pas évident, parce que la plupart des maraîchers n'ont pas disposé de formation spécifique pour la gestion de leur entreprise... Le CIVAM du Seuil du Poitou a proposé ce début d'année 2 formations.

Comprendre et maîtriser ses chiffres pour mieux appréhender l'analyse globale de sa ferme:

Reprendre les définitions des termes de gestion et de comptabilité, retrouver les éléments dans ses propres documents, échanger encore et toujours... Voici les bases posées par Vincent Restoux, technicien de gestion à ACCEA+. Chacun a ensuite été amené à rentrer dans les colonnes de chiffres pour mieux comprendre leur utilité et leurs rôles dans la gestion globale de l'entreprise maraîchère.

Les maraîchers ont apprécié l'approche d'ACCEA+, en phase avec nos méthodes d'animation: on réfléchit ensemble, on ose poser toutes les questions, chacun à

son niveau de compréhension...

Les participants ont terminé cette journée en se promettant de recommencer chaque année. Il est bien trop important de prendre du temps pour s'arrêter, réfléchir, comparer les différentes façon de gérer les systèmes maraîchers.

Coûts et temps de production:

En complément, et profitant de cette lancée, les maraîchers se sont à nouveau réunis pour échanger autour de l'intervention de Julien Grandguillot de la MAB16. Cette fois, ils se sont retrouvés autour de problématiques technico-économiques: comment favoriser sa production pour rentabiliser ses coûts de production et le temps passé. Une ébauche de travail à renforcer si possible par des outils partagés par la suite.

Elsa Perrot, animatrice du CIVAM Seuil du Poitou

Découper et transformer ses produits localement ?

Depuis juillet 2020, un groupe d'éleveurs se réunit autour de la question de la découpe et de la transformation de viande. Pas toujours satisfaits de la découpe réalisée par leur prestataire, notamment pour la vente directe, ils aimeraient se réapproprier cet aspect de la filière en créant un atelier de découpe prêt de leur ferme, qui développerait aussi la valeur ajoutée par la transformation.

Ainsi, ce sont quatre fermes de St Georges de Rex et du Vanneau, dans le marais mouillé, qui planchent sur cette question depuis plusieurs mois, accompagnées d'un jeune boucher qui souhaite s'installer à son compte.

En réflexion sur les aspects collectifs du projet, ils ont souhaité rencontrer l'AFIPAR en octobre dernier, qui accompagne régulièrement ce genre de projet, pour poser leurs volumes de découpe et de transformation, leurs besoins collectifs. Pour affiner ce travail et définir le fonctionnement collectif sur l'atelier, l'AFIPAR animera une nouvelle journée de travail en avril. Entre les deux, le CIVAM du Marais Mouillé organise des visites d'ateliers existants, fait le lien avec les partenaires publics et techniques, accompagne le groupe sur l'avancée globale du projet.

L'objectif est de laisser la porte ouverte à de la prestation, car d'autres éleveurs sont intéressés sur le territoire pour relocaliser la découpe et pourquoi pas développer la transformation. Des maraîchers et autres apiculteurs pourraient aussi se joindre au groupe, à terme.

Objectif d'ouverture : 2022 !

Eline, animatrice du CIVAM Marais Mouillé



Une vidéo Pourquoi/Comment se passer du glyphosate

4 ans après la série de vidéos « Pourquoi-Comment » sur les systèmes économes et autonomes, le Réseau CIVAM national lance un nouvel ensemble de témoignages d'agriculteurs sur le thème du glyphosate. Il a fait appel au CIVAM du Haut Bocage et à Vivien Grandin pour illustrer les raisons et les leviers permettant de se passer du glyphosate - et des pesticides en général - dans un système de polyculture-élevage.

Le tournage a eu lieu fin octobre sous un grand soleil, avec Sophie et Fabien, cinéastes chez Grenier d'Images. Vaches et vers de terre se sont retrouvés acteurs le temps d'une journée.

Vivien nous a exposé la combinaison logique de leviers qui lui a permis de supprimer le recours aux produits phytosanitaires. Dans un premier lieu, la nécessité de se réapproprier la technique et l'agronomie pour réfléchir sa rotation : prairies temporaires multi-espèces, alternance de cultures de printemps et de cultures d'automne. Aborder ce questionnement de manière systémique permet également de raisonner le travail du sol à l'échelle de la rotation, en alternant labour peu profond et non labour, ainsi que des passages de désherbage mécanique de temps en temps.

Se passer d'herbicides nécessite également de connaître le cycle des adventices principales de son exploitation. Cela permet d'estimer le stock semencier dans le sol pour savoir quand une population d'adventices va exploser et ne pas attendre qu'une parcelle soit 'sale' pour réagir.

Vivien fait par exemple se succéder 4 cultures sur une parcelle après une prairie : un maïs ensilage suivi d'un couvert puis des pommes de terre, un blé-féverole et enfin un méteil avant de revenir en prairie. Il insiste cependant sur le fait qu'il ne faut pas être figé dans une rotation mais au contraire garder de la souplesse en gardant en tête de conserver deux facteurs indispensables : un sol fertile et une pression basse en adventices. La polyculture-élevage est la clef de voûte du système et ce pour plusieurs raisons : les ruminants valorisent les prairies qui rentrent dans les rotations, l'apport de fumier et surtout le pâturage favorisent la fertilité des sols.

Malgré des bases théoriques en agronomie, Vivien considère qu'il lui a fallu 6-7 ans pour la mise en pratique de son système de cultures actuel et la suppression progressive de tous les produits phytosanitaires. Il a commencé par remettre des prairies sur toutes les parcelles de la ferme, même celles avec des sols à plus fort potentiel de rendement qui étaient jusque-là en rotation céréalière de 3 ans. Puis, il a diversifié la rotation avec des méteils de différentes compositions, du quinoa, des légumes de plein champ, de sorte qu'il y ait au moins 4 ou 5 cultures différentes qui se succèdent sur une parcelle.

Pour effectuer ce cheminement, Vivien a pu compter sur des références techniques émanant de la Revue Suisse d'Agriculture, de l'INRA de Dijon ou encore du réseau TCS (Techniques Culturelles Simplifiées). Il appuie également sur l'importance de l'échange entre pairs, entre voisins ou dans le groupe DEPHY du CIVAM par exemple.

Cette vidéo dont la sortie est prévue pour janvier 2021 marquera le début d'une série puisque le CIVAM du Haut Bocage travaille sur la réalisation de 3 autres vidéos :

- sur le groupe 'Réduction du travail du sol sans pesticides'
- sur l'approvisionnement des cantines en viande locale : des éleveurs aux cuisiniers en passant par les bouchers
- sur la dynamique du groupe d'éleveurs·euses de chèvres dans des systèmes herbagers basés sur le pâturage.

*Lucille, Animatrice groupe cultures
'Réduction du travail du sol'*

Terre à terre 2020: Ferme ouverte maraîchage

Un succès, une réponse à des besoins



DOSSIER

Les maraîchers des CIVAM Nouvelle Aquitaine font résonner le mot “collectif” !

Depuis plusieurs années, les CIVAM de Nouvelle Aquitaine souhaitent organiser un événement commun. Pour cela, il fallait trouver une thématique commune aux 3 anciennes régions, nous sommes tombés d'accord pour mettre en avant le maraîchage, l'occasion de découvrir et faire découvrir les pratiques du Limousin, de l'Aquitaine et du Poitou-Charentes.

Sur tous les territoires se pose de plus en plus la question de la souveraineté alimentaire. Partout la demande d'approvisionnement en fruits et légumes locaux explose et l'offre est actuellement insuffisante pour satisfaire la demande. Il est donc plus que nécessaire aujourd'hui de multiplier les installations maraîchères, de soutenir les producteurs déjà installés, de fédérer les collectifs, de structurer la filière maraîchère.

Les CIVAM du Poitou-Charentes, habitués à organiser chaque année des fermes ouvertes se sont proposés pour mener cette première édition à l'échelle de la nouvelle région. Le CIVAM du Montmorillonnais et sa solide équipe de bénévoles se portait candidat pour mettre sur pied l'événement, il restait à trouver une ferme volontaire et à mobiliser animateurs et maraîchers des CIVAM de Nouvelle Aquitaine pour apporter leur contribution à l'événement.

L'action "Terre à Terre 2020" (financée par des fonds européen FEADER et par la Région Nouvelle Aquitaine) organise tous les ans des opérations de transfert de connaissances. Ces journées Fermes Ouvertes permettent de diffuser les pratiques expérimentées au sein des collectifs CIVAM et en faire bénéficier au plus grand nombre c'est à dire à un public agricole plus large. Ces journées favorisent les échanges entre producteurs qui se connaissent déjà ou non, laissant émerger de nouvelles idées, rafraîchissant le dynamisme et l'énergie initiale des groupes de travail. Les collectifs "maraîchage" du Poitou-Charentes sont des groupes relativement jeunes ayant peu d'occasion de se rencontrer en dehors de leurs propres territoires. Cette action répond à **un besoin réel d'échanges entre maraîchers.**

La ferme d'Elie Pontonnier a été choisie par le réseau parce qu'elle représente un système maraîcher que l'on rencontre fréquemment au sein des CIVAM du Poitou-Charentes : ferme diversifiée sur une petite surface, en agriculture biologique et vente directe locale.

Par ailleurs, pour les besoins de la ferme ouverte, c'est aussi une ferme facilement accessible, pouvant accueillir du public et soutenue par les collectivités locales pour faciliter la logistique.

Outre l'intérêt de la présentation de la ferme, il était possible de mettre en avant du matériel auto-construit qui est une des spécificités de la ferme (outils construits par le père d'Elie pour faciliter le travail et réduire la pénibilité).

La journée s'est déroulée entre 9h30 et 16h autour **de 5 ateliers thématiques** qui ont eu lieu deux fois (matin et après midi) afin de permettre à tout le monde de participer à deux ateliers différents. Les thématiques ont été proposées en amont par les maraîcher.e.s en fonction de leurs besoins, de leurs attirances pour certaines thématiques et décidées en Comité de Pilotage. Un groupe de maraîchers référents a été constitué et s'est réuni afin de choisir les thèmes à aborder. Essence même des CIVAM, il était nécessaire que cette ferme ouverte réponde avant tout aux besoins des maraîchers. L'idée était d'identifier des maraîchers CIVAM "experts" en Nouvelle Aquitaine, en capacité de **proposer leurs témoignages afin de garder l'esprit de terrain et d'échange entre pairs.**

Malgré les conditions météo et sanitaires, une centaine de personnes se sont mobilisées pour participer à cette journée. Les questionnaires de satisfaction ont fait ressortir un grand intérêt pour les ateliers proposés et ont manifesté le désir de recommencer dès que possible.

L'intérêt de pouvoir échanger en toute transparence a créé un climat de confiance bienveillant, a permis à chacun.e de sortir de son isolement et de repartir avec pleins de nouvelles solutions à expérimenter sur sa ferme.

Patricia Audebrand, directrice Réseau CIVAM Poitou-Charentes



Comment aller vers l'autonomie semencière ?

Le voyage... de la semence ! L'échange, le brassage, la sélection, l'éloge aux différences et à la diversité, tant de notions afin d'élaborer des stratégies d'adaptation des semences face au changement climatique. Encore faut-il en assurer la production sur la ferme maraîchère.

Cet atelier était animé par l'association Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes (CBD) dont l'objectif est de sauvegarder, promouvoir et développer la biodiversité cultivée. En face, un public varié, comprenant des maraîchers, débutants ou expérimentés, de la semence potagère, mais aussi des étudiants, ou encore, des producteurs de semence.

Blocage technique ou psychologique, qu'est-ce qui motive ou dé motive à la production de semence potagère ?

Production légumière et production semencière, ce n'est pas la même conduite. Les portes graines restent plus longtemps en place, on leur apporte souvent moins de fertilisation et moins d'eau. De même, certaines interventions spécifiques nécessitent d'être réalisées à des moments précis, sous risque de perdre toute sa production.

La distanciation entre variété est importante, mais alors on manque vite de place !

Un jardin trop petit, veut dire aussi un manque de brassage génétique et donc un risque de dégénérescence de la variété, c'est pourquoi **il est important d'échanger des graines d'une même variété avec d'autres producteurs**. Il est vrai que l'achat de semence rassure certains maraîchers. La peur de faire sa semence, c'est la peur du résultat, c'est le risque de semer et de ne pas avoir ce qu'on attendait. Mais « n'échangera-t-on jamais assez ? »

Entendons-nous lors des échanges. Il semble que non, et que certaines espèces aient besoin de voyager plus que d'autres. Au sein de ce brassage génétique, il y a forcément des « individus » qui ne sont pas comme on le souhaiterait : des carottes trop petites, des salades plus ou moins colorées, des courges un peu difformes... C'est aussi ça, la diversité, la différence ! Il semble donc important de rééduquer nos consommateurs à cette non-uniformité et non-conformité.

Une semence de qualité passe par, la sélection des plants selon des caractéristiques choisies et la bonne conservation des semences (les réserves permettant de pallier aux faux pas).

Le cadre légal de la législation est toujours en mouvement et sans se mentir, la production de graine demande à être bien informé.

Vous l'aurez compris, faire sa semence potagère n'est pas une évidence organisationnelle et technique et pourtant elle semble pour certains, logique et indispensable à la recherche d'autonomie.

Les questions-réponses ont laissé place à un dialogue entre producteurs : « **Comment mutualiser la production et l'échange de semence potagère entre maraîchers ?** » Des questions pour l'instant sans réponse précise mais une envie féroce de s'investir et d'avancer...ensemble !

Aliénor Quiblier, animatrice aes CIVAM de la Vienne

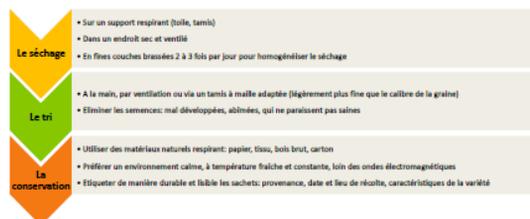


La production de semences potagères

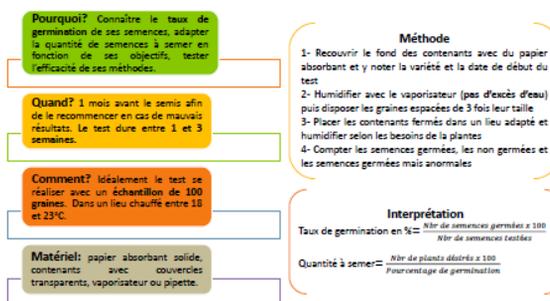
OBJECTIFS:

- Adaptabilité des semences
 - Grande diversité génétique
 - Adaptation au terroir de culture et aux pratiques du producteur
 - Moins exigeantes et plus rustiques
- Maintien d'une biodiversité cultivée
 - Sauvegarde d'un patrimoine génétique
 - Evolution des variétés paysannes
- Augmentation de l'autonomie agricole
 - Prix des semences et choix des variétés disponibles
 - Refus de certaines biotechnologies

ETAPES DU TRAITEMENT DE SEMENCES:



TEST DE GERMINATION:



Avec la participation financière de:



Viabilité et vivabilité en question dans les systèmes maraîchers : comment faire perdurer son activité de maraîchage?

Des témoignages francs, sincères et généreux pour des échanges sans jugements sur les thématiques économiques et d'organisation du travail pas toujours faciles à partager dans un collectif!

Au travers de 3 témoignages, les participants à cet atelier ont été amenés à repérer les éléments facilitants ainsi que les écueils à éviter lorsque l'on réfléchit à la viabilité économique et à la vivabilité de son système maraîcher.

“Des choix d'installation et des stratégies économiques différents”

L'installation de Rémi à Vançais (79) lui a coûté 60 000€ et c'était l'objectif qu'il s'était fixé, il a beaucoup autoconstruit et a fait de la récup!

L'installation de Patrick, à Combrand (79) et de son associé leur a coûté autour de 180 000€ : ils souhaitaient avoir un outil de travail prêt à être utilisé lors du démarrage de leurs productions.

De même, dans la conduite de leur ferme, Patrick, Rémi et Thomas ont mis en place des stratégies économiques différentes. Thomas, ancien gestionnaire de politique publique de l'environnement, met en avant que sa force est justement la gestion administrative : il est donc rigoureux dans le dépôt des demandes de subventions (PCEA) et des aides financières auxquelles il a droit (crédit d'impôt agriculture biologique...). Patrick et son associé ont une stratégie de rationalisation : chaque production, chaque point de vente, chaque outil est analysé au regard de sa rentabilité économique : et n'oublions pas qu'une heure de travail a aussi un coût!



“Le réseau comme une force!”

Un des points communs des 3 témoignages que l'on a pu entendre est la **nécessité de la constitution d'un fort réseau autour d'eux**, dès leur installation. Pour Thomas, à Maraçay (86) c'est le partenariat avec l'Abbaye qui a accueilli son projet qui s'est avéré essentiel. Les moyens humains et financiers qu'ils ont mis à sa disposition lui ont permis de créer son activité dans un cadre sécurisant et bienveillant. De son côté, Rémi s'est fortement investi dans la création d'un cadre collectif pour la commercialisation de ses légumes, via le Clic Paysan. Dans ce collectif, il y a des éleveurs, des céréaliers mais aussi 6 autres maraîchers et les échanges hebdomadaires avec eux lui sont nécessaires aujourd'hui!

Conséquences : des coups de main, de l'échange de matériel, du dialogue : “on se sent moins seul” même quand on a fait le choix de s'installer en individuel.

“Éviter l'épuisement!”

L'organisation et la planification semblent également être au cœur des préoccupations des témoins de cet atelier. Sur la ferme de Patrick et de son associé, une véritable rationalisation du travail est mise en œuvre (héritée du passé professionnel de Patrick dans l'industrie automobile!) : rangement, organisation de la ferme, marche en avant au sein du bâtiment, outils et équipements adaptés, planification des cultures... tout est pensé pour limiter le temps de travail. Et ça marche : Patrick et ses associés ne travaillent pas plus de 45h/semaine, ont des week end (système d'astreinte mis en place pour les serres et le marché du week end) et prennent 12 à 15 semaines de vacances par an!

Maité, animatrice du groupe de maraîchers du Pays Basque, a également pointé la question de la gestion de l'usure du corps qui est travaillé par les adhérents de BLE.

Laure Courgeau, CIVAM Poitou-Charentes

La phytothérapie pour renforcer le sol et protéger la plante

L'utilisation des préparations naturelles peu préoccupantes (PNPP), une pratique qui suscite intérêt et interrogations auprès de maraîchers.

Au travers de 2 témoignages de Véronique maraîchère du CIVAM du Béarn et Mélanie de l'ALPAD, les participants à cet atelier ont pu échanger sur l'efficacité de la phytothérapie et son coût, et partager leurs différentes préparations techniques. Des pistes d'essais collectifs ont également émergé des discussions.

La phytothérapie en maraîchage, ça sert à quoi?

Tout d'abord Véronique, maraîchère en agriculture biologique, a commencé à appliquer des préparations, essentiellement en préventif, suite à une formation en phytothérapie agricole. L'objectif: **enrichir le sol et renforcer l'immunité des plantes**. Elle épand, entre autres, de la poudre de basalte pour augmenter le magnétisme du sol et un mélange de purin de prêle et de fougère pour réveiller la vie du sol. Elle applique également une macération d'ail pour lutter contre les doryphores sur pomme de terre.

Mélanie, quant à elle, s'est installée en maraîchage sur des terrains en jachère de la ferme familiale (AB). Le sol est sableux, très acide, et en perfusion hydrique du 15 juin au 1er octobre. Pour faire face aux blocages de développement des plants constatés dès le départ, elle prend immédiatement les choses en main et se tourne vers la phytothérapie. « **Le purin et les PNPP améliorent les capacités du sol, favorisent le système immunitaire des plantes, et permettent d'accroître leur résistance au stress hydrique** ». Depuis, elle applique systématiquement les différentes préparations, et n'aurait pu faire sans. Elle témoigne de l'efficacité des préparations : « *par exemple je n'ai jamais eu d'attaque forte de mildiou sur la tomate, et les légumes poussent bien* ».

La phytothérapie, une réponse à une approche globale

Chaque plante a ses propriétés, et il existe de nombreuses préparations en fonction de ce que l'on souhaite obtenir : le purin (fermentation), la macération, l'infusion, ou encore la décoction. Mélanie insiste : « *il faut tester* ». Toutes deux achètent la plupart des leurs préparations par manque de temps et pour s'assurer des bons dosages et de la conservation, mais elles font en parallèle de nombreux essais à partir des plantes qui poussent sur la ferme.

Véronique et Mélanie sont unanimes : il existe peu de références, et il n'y a pas un protocole clair applicable partout. Mélanie explique : « *il s'agit avant tout d'observer et de se lancer: partir d'une analyse de sol de départ pour voir les effets à long terme de la démarche, qui s'ajoute à de nombreuses autres actions tels que les couverts végétaux, les apports d'engrais ...* ».

Et les contraintes ?

La première préoccupation du public : les préparations naturelles non préoccupantes sont-elles soumises à une Autorisation de Mise sur le Marché ? Non, ce ne sont pas des produits phytopharmaceutiques et elles peuvent être utilisées pour un usage phytosanitaire. En revanche, **si la ferme est certifiée AB, des contrôles peuvent avoir lieu pour vérifier l'origine des produits utilisés**.

Ensuite viennent les questions du temps de travail et du coût. Véronique raconte : « *tout d'abord, pour mettre en application les protocoles, il faut intégrer le temps de préparation et de passage à son planning dans son temps de travail. Ensuite le coût ne me semble pas élevé pour les préparations que j'achète : 300€ par an pour 5000m2 de cultures* ». Elle précise également qu'elle cultive quelques plantes pour réaliser elle-même les infusions les plus simples : consoude, thym, tanaïsie, origan, sarriette, etc. Elles ajoutent biodiversité et esthétique au lieu. Mélanie ajoute : « je tiens à jour un cahier des traitements avec les produits, les doses, les légumes traités. Ça me permet de mieux m'organiser et voir ce qui fonctionne. »

En réponse aux freins, Franck, maraîcher, propose : « l'expérimentation et la fabrication des PNPP représente un temps de travail important, la nécessité d'un lieu de stockage, et une durée de conservation très réduite, ça vaudrait donc le coup de le faire à plusieurs sur un même territoire. »

Typhaine Briand, animatrice au CIVAM de la Vienne



Prendre le temps du collectif ... pour en gagner sur sa ferme ?

L'idée de l'atelier était d'échanger sur la vie des groupes, ce que cela leur apporte, les perspectives qu'ils ont, ainsi que de créer du lien inter-groupes de la Nouvelle Aquitaine sur des thématiques communes.

Intervention de Josselin Massacret pour partager l'expérience au sein du GIEE SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin créé en 2014))

Les membres des 6 fermes du GIEE recherchent un maximum d'adaptabilité de leurs fermes, en prenant le temps de mener une réflexion de fond. Ils articulent les échanges via une approche transversale de leur système de production – considéré comme un agri-écosystème – en s'appuyant sur la démarche de design de système agricole proposée par la permaculture. Ainsi ils développent et testent différentes stratégies en ouvrant le cadre conceptuel classique. Ils ont en commun le parti pris de s'appuyer sur la biodiversité, les spécificités pédo-climatiques de chacun et leurs objectifs. Les échanges d'expériences de pratiques et de savoir-faire permettent de chercher ensemble des solutions concrètes et viables pour accompagner la mise en place et la pérennisation d'un projet de vie. Bien que les productions et les approches soient différentes, la reconnaissance de l'expérience de chacun est primordiale, puisque c'est la diversité des expériences exprimées qui permet de faire évoluer ses propres pratiques. La transmission au sein du groupe permet d'aboutir à des changements de pratiques plusieurs années, et permet de construire des systèmes très adaptés à leurs contextes pédo-climatiques, sociaux et commerciaux.

Ces échanges entre pairs permettent de :

- Apprendre à observer et à prioriser ses tâches en apprenant de l'expérience des autres,
- Trouver des réponses à des problèmes techniques,
- Gagner en assurance sur la gestion de la ferme,
- Valoriser et partager ses expériences, échecs et réussites,

ainsi que de s'ouvrir à des partenariats et collaboration, entre autres avec le BTSA ou avec le département Eco-anthropologie du Muséum d'Histoire Naturelle.

Cette dynamique collective s'inscrit dans la durée en s'appuyant sur les évolutions d'intérêts et le nouveau souffle apporté par les nouveaux arrivants. Aujourd'hui le groupe SAEL est en cours de consolidation en créant une association CIVAM. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Internet du CIVAM Limousin!

Intervention de Maël Tignon et David Dumiot pour l'expérience du GIEE La Fraise se rebelle

Ce GIEE tout jeune (2019) est composé de 8 maraîchers producteurs de Petits Fruits dont 2 en parcours d'installation.

Il y avait un réel besoin de connaissance et de partage technique concernant la production de petits fruits, en Vienne et Deux-Sèvres. Les porteurs de projets et nouveaux installés ont besoin de référence. Tel est le principal objectif de ce groupe dynamique et qui échange beaucoup.

Grâce au rassemblement sous forme d'un GIEE, les producteurs bénéficient d'un appui technique (un technicien suivant les exploitations plusieurs fois par an, des sessions de formation...). Être ensemble leur permet de prendre du recul et de re-questionner leur système.

Pour eux, les atouts du collectif sont: un gain de temps, des progrès et une ouverture technique, un lien moral/humain

Mais il présente aussi quelques limites. Il est important d'avoir une animation afin de permettre au groupe de ne pas s'éparpiller et d'aller toujours dans une direction, grâce à un regard extérieur. De même, il faut des fois savoir aller vers de nouveaux horizons afin d'éviter l'essoufflement et la perte de dynamique.

Ewa Kaniowska, CIVAM Limousin et Aliénor Quiblier, CIVAM Vienne

Le Maraîchage Sol Vivant : assurer le gîte et le couvert

Une démarche pour préserver la fertilité des sols qui fait écho chez beaucoup de maraîchers,

Une quarantaine de maraîchers et porteurs de projet ont participé à cet atelier sur l'ensemble de la journée : ça montre l'engouement de cette thématique et l'intérêt que les professionnels lui portent !

Mais au fait, le Maraîchage Sol Vivant (ou MSV), c'est quoi ?

C'est une définition commune que les participants et intervenants ont essayé de donner en début d'atelier. Une association nationale est créée en 2014. Elle regroupe des maraîchers qui défendent **un mode de production écologique, avec pour principe d'avoir un travail du sol réduit voire pas de travail, un sol toujours couvert, aéré, structuré, moins pollué, des plantes en bonne santé**. Ce qui ressort de ces premiers échanges, c'est que ce concept reste assez flou : il existe autant de pratiques que de maraîchers, tant que ces principes sont respectés.

Présentation de Martial Favre, L'ane arrosé - St Pardoux en Deux-Sèvres

En traction animale avec deux petits chevaux, Martial réduit de plus en plus le travail de son sol, développe ses engrais verts et ajoute du broyat. Son objectif est d'améliorer la nature et la structure de son sol tout "en sortant du légume".

Bricoleur et ingénieur, il adapte des outils à la traction animale. Par exemple, il pense atteler à son porte-outil en traction animale un semoir strip-till utilisé par les céréaliers en Agriculture de Conservation des Sols : utilisé pour semer directement dans le couvert végétal, un disque ouvre la végétation et trace une ligne de semis dans laquelle la graine tombe, et referme le tout.

Pour les engrais verts, il en sème de deux façons : à la volée ou au semoir monograine (5 lignes de semis par planche). Les deux méthodes marchent plutôt bien. Pour la destruction, il passe le covercrop puis un rouleau, ou alors une tondeuse débroussailluse. Puis il bâche 3 semaines à 1 mois avant de semer ou planter.

Présentation de Yann Lopez, Les Jardins Sauvages - à 30 km à l'ouest de Limoges

Installé depuis 2014, Yann est strict dans ses pratiques : 0 travail du sol, 0 intrants, 0 amendements et 0 hybrides F1. Son objectif étant de restructurer son sol naturellement, avec le moins d'outils possible.

Pour lui, ce qui est primordial, ce sont les couverts végétaux : il en fait impérativement entre chaque culture : "La clé, c'est le carbone ! Il faut élaborer son planning de cultures en fonction de son planning de couverts". **La réussite de l'implantation du couvert devient donc vitale**, c'est lui qui va nourrir le sol, le structurer, protéger la culture en place, qui va se développer à l'intérieur. Il ne détruit donc pas ses couverts, ils sont simplement couchés.

Couverts d'hiver semé en octobre et roulé fin mai au stade fleur

Composition : Seigle, avoine naine, vesce, phacélie

Couverts d'été

Composition : chanvre, sorgho, millet, pois, vesce, sarrasin, amarante

Le point de vigilance à mettre sur son système est le temps de travail et la pénibilité, qu'il a réduit de 20h/semaine en haute saison depuis son installation.

Les bilans de l'atelier ?

Ce qui est important en MSV, c'est d'avoir un sol en bonne santé, car ainsi les légumes le seront, et donc les produits consommés seront bons pour la santé et savoureux. Pour y parvenir, c'est un travail plutôt « sensitif » qui va se jouer : chaque maraîcher doit composer avec son sol et les conditions propres à sa ferme, ses envies et ses savoirs. Il s'agit tout de même en MSV de préserver la biodiversité, de ne pas mettre de pesticides et de ne pas travailler le sol. Réussir au maximum ses couverts végétaux est important. Il faut être exigeant pour pratiquer la MSV !!

Eline Lombart, animatrice CIVAM Marais Mouillé





RÉSEAU CIVAM POITOU-CHARENTES

Centre Saint-Joseph - 12 bis, rue Saint-Pierre -
79500 MELLE

📞 05 49 07 20 00

📧 direction.civampc@gmail.com

Nos partenaires ↓



Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui financier de l'Office français de la Biodiversité.



La Région et l'Union européenne soutiennent le projet « Terre à Terre 2020 » dans le cadre du Programme de Développement Rural Nouvelle Aquitaine 2014-2020.



Avec le concours financier de ↓

